

BANQUE & FINANCE

№99 - Sept. / Oct. 2009

«SPÉCIAL JOURNÉE DES BANQUIERS»

CHF 12.- / 8€



JEAN-DANIEL PAPILOUD - BCVS
Une banque bien installée dans son canton



MATIÈRES PREMIÈRES
La Chine fait le marché



DUBAÏ
Une place financière ébranlée mais toujours prometteuse



FONDS IMMOBILIER ISR

Quand le béton redonne du sens à la finance

Les écolo-sceptiques seraient-ils daltoniens?

Tous les gérants d'actifs se sont mis au vert. Il ne s'agit plus d'un effet de mode, mais d'une tendance fondamentale lourde. Dans cet univers tout jeune et très hétérogène, l'investisseur est invité à fournir un effort de due diligence accru, car les moyennes, de performance et de risque, sont extrêmement trompeuses.

« Il faut abandonner le scepticisme vis-à-vis de la vertu verte échevelée. Le poids des fondamentaux qui militent en faveur de l'écologie est devenu tel qu'il n'est plus raisonnable de parler d'effet de mode », estime Pierre Lavaud, organisateur de JetFin Green 2009¹. Sur le plan politique, le consensus « vert » est devenu mondial. Avec l'élection du président Obama, les Etats-Unis ont radicalement changé leur position vis-à-vis de l'écologie. Par conséquent, il est fort probable qu'ils accélèrent la mise en place de politiques favorisant leur indépendance énergétique. Cette évolution sera d'autant plus marquée qu'il existe un besoin important de créer de nouveaux emplois. En Europe, les dernières élections ont également montré que, dans l'ensemble, les Verts ont pris un poids politique important dans la plupart des démocraties européennes.

Sur un plan économique, la tendance écologique, considérée comme marginale jusqu'à récemment, infiltre tous les secteurs. D'une part, on assiste à la création d'entreprises développant de nouvelles technologies ou des services répondant à cette problématique et, de l'autre, on constate qu'une grande majorité d'entreprises réfléchit aux enjeux « verts » soit en tant que consommateurs (économies d'énergie, de matières premières, etc.), soit en tant que producteurs (redéfinition des gammes de produits pour répondre aux contraintes écologiques). Cette transversalité constitue un argument de poids à l'encontre de l'écolo-scepticisme. Si l'on ajoute à ces évolutions, les enjeux majeurs tels que la raréfaction des ressources naturelles, les problèmes de pollution ou le changement climatique, il ne paraît pas exagéré de parler de « Green New Deal » comme le fait Pierre Lavaud, qui estime que les principaux accélérateurs/décélérateurs de cette évolution sont les prix des matières

premières et les décisions politiques. Selon lui, « les programmes mis en place ces derniers mois paraissent très ambitieux, aussi n'est-il pas impossible qu'ils subissent quelques ralentissements du fait de la situation économique actuelle. Cependant, on voit difficilement comment ils pourraient être remis en question, car il s'agit de choix politiques fondamentaux, demandés par les électeurs. »

La moyenne est inexpressive

Consciente de cette évolution, la gestion d'actifs a beaucoup avancé, si bien qu'à l'heure actuelle, tous les acteurs ont au moins une offre directement liée à la thématique verte. Cette offre s'exprime à travers des véhicules thématiques (eau, technologies propres, etc.), ou à travers des processus d'investissement spécifiques. Quelle sera, à l'avenir, la part de marché des produits verts? « Il est difficile de faire des pronostics. Par contre, il est certain que tous les produits financiers sont affectés par cette tendance, des fonds de placement aux convertibles en passant par le private equity ou encore les hedge funds et les indices. Pour l'investisseur, la question actuelle n'est plus celle de la « durabilité » de la tendance verte mais celle du choix du véhicule d'investissement adapté », affirme Pierre Lavaud.

C'est la raison pour laquelle l'objectif de JetFin Green 2009 est de montrer aux investisseurs la diversité des produits existants et de leur faire rencontrer les spécialistes du secteur. Cette approche directe est d'autant plus importante que, le segment étant relativement jeune, une part importante de la performance provient d'une sélection adéquate des gérants et des véhicules d'investissements. Comme l'écrivait Laurent Roussel, de Exane Derivatives, à propos de toute la famille des fonds socialement responsables, famille incluant les fonds « verts »: « Leur nombre, l'hétérogénéité de leur approche d'investis-



« Pour l'investisseur, la question actuelle n'est plus celle de la « durabilité » de la tendance verte mais celle du choix du véhicule d'investissement adapté »

PIERRE LAVAUD – JETFIN

issement et des filtres qu'ils s'imposent, et surtout la rigueur, de qualité inégale, du processus de sélection des valeurs rendent périlleuse toute analyse macro. La variance des niveaux de risque rend également inexpressive toute moyenne. »² Par conséquent, le vert exige un effort de due diligence accru. ■
Véronique BÜHLMANN

¹ Lors de JetFin Green 2009, conférence qui se tiendra le 17 septembre à Genève, seront présentés les fonds SRI (problématique de performance), les fonds spécialisés sur différents secteurs (changement climatique, eau, bio-fuels, etc.) ainsi que les divers véhicules disponibles (ETFs, fonds, fonds de fonds, fonds de private equity).

² Cf. Fonds IRD – Vers des indices performants, Banque & Finance novembre-décembre 2008, pages 37-38.